

# Une femme dans les étoiles

Ce jeudi, les élèves de l'option « SVT en Russe » du lycée Charles de Gaulle, à Dijon, ont contacté Elena Serova, une cosmonaute en mission sur ISS.

Il est 9 h 36. Les élèves du lycée Charles-de-Gaulle, à Dijon, retiennent leur souffle. Dans 27 minutes, ils converseront avec Elena Serova, une cosmonaute russe en mission sur la station spatiale internationale (ISS) pour six mois. Mais Gaston Bertels, le président du réseau international Ariss, un organisme radioamateur qui organise les contacts radio entre ISS et les écoles, vient tendre les visages. « Mardi, à deux heures du matin, ISS a dû prendre 800 mètres d'altitude pour éviter des débris d'un satellite chinois », explique-t-il, en anglais, au bout du fil. Une manœuvre qui pourrait brouiller les ondes.

## Connectés pendant dix minutes à l'espace

Mais à 10 h 04, soit une minute après l'heure prévue, Fabrice Diot, enseignant au lycée international dijonnais chargé de l'option Sciences de la vie et de la terre en Russe, à l'origine de ce projet, peut souffler. Quelques grésillements et Elena Serova est enfin audible. Face à elle, douze élèves de l'option scientifique en langue étrangère du lycée Charles-de-Gaulle de Dijon. Vie quotidienne, contacts avec la Terre, expériences scientifiques. Ils sont curieux et attentifs à ses réponses, en Russe. Mais certains s'interrogent aussi sur la difficulté d'être une femme dans un milieu d'hommes, car cette matinée est aussi l'occasion pour Evelyne Greusard, la directrice académique de l'Éducation nationale (DASEN) de lancer le plan départemental d'action pour l'égalité filles-garçons (lire encadré).

« Il n'y a pas de différences entre les hommes et les femmes. Nous sommes tous des êtres humains et tra-



1



2

Positionnée au niveau de l'Océan Pacifique à 9 h 30 (photo 3), ISS survolait l'Italie au moment où Elena Serova a échangé avec le lycée (photo 2). Étaient également affichés des portraits de femmes scientifiques, préparés et traduits par les élèves (photo 1). Photos L. P.



3

## En Côte-d'Or, après le BAC, 22 % des filles étudient les sciences

« Il y a encore beaucoup de stéréotypes sexistes qui font qu'on a un paradoxe : dès l'école primaire, les filles ont de très bons résultats par rapport aux garçons. Elles devraient donc réussir aussi bien qu'eux et dans tous les métiers, notamment la recherche scientifique. Mais leurs choix d'orientation demeurent très traditionnels », constate Evelyne Greusard, directrice académique de l'Éducation nationale,

en Côte-d'Or. Et de citer des chiffres : « En Côte-d'Or, après la seconde générale, 38 % des filles s'orientent vers une filière scientifique. Et après le BAC, 22 % poursuivent des études scientifiques. » Ainsi, ce jeudi elle a lancé un plan départemental d'action pour l'égalité filles-garçons afin d'accompagner les enseignants et de leur donner des outils pour se « battre contre les stéréotypes. »

« Seuls 10 % des cosmonautes à s'être rendus dans l'espace sont des femmes. »

Fabrice Diot, enseignant au lycée Charles-de-Gaulle

vailons ensemble », rétorque naturellement Elena Serova. Un conseil aux jeunes femmes qui désirent suivre sa voix : « Soyez bonnes élèves, faites du sport, restez déterminées et allez au-delà du possible. » Nataly, 16 ans, en 1<sup>re</sup> ES, l'a interrogée sur son quotidien à bord de la station internationale. « C'est juste pour ma culture générale, je pense plutôt m'orienter dans l'économie internationale. C'est une super-expérience », confie la jeune femme. À ses côtés, Slava, 15 ans, en 1<sup>re</sup> S, s'intéresse à l'aérospatial. « J'apprends ainsi des mots de vocabulaire spécifiques pour discuter plus tard avec des ingénieurs russes », rêve la lycéenne.

## Trop peu de femmes dans l'espace

Et Sylvaine Turck-Chieze, astrophysicienne au Commissariat à l'énergie atomique (CEA) et présidente de l'association Femmes et sciences, venue pour l'occasion, veut leur donner de l'ambition. « Il faut aider les jeunes femmes à faire leur carrière car les industriels sont demandeurs d'ingénieurs femme, elles pensent différemment que les garçons. » Dans l'aérospatial, un deuxième grand pas pour l'humanité s'impose donc. « Seuls 10 % des cosmonautes à s'être rendus dans l'espace sont des femmes », alerte Fabrice Diot, l'enseignant passionné d'astronomie. Ainsi, à la manière de la Bourguignonne Claudie Haigneré, qui s'est envolée sur Mir et ISS en 1999 et 2001, Slava et les autres réaliseront peut-être leur rêve. Approcher les étoiles.